

Jean Verrazano repartit de Dieppe avec les instructions de François Ier, le 17 mars 1528, et visita la Floride, où il fut tué par les Sauvages.

Le voyage de 1524 est donc le seul qui nous renseigne sur les découvertes de l'envoyé français. Elles consistaient en ceci : de la Caroline au Maine, il ne se rencontre pas de fleuve assez considérable pour indiquer une grande profondeur de terre. Les Sauvages font comprendre qu'il y a des montagnes d'où sortent ces petits fleuves et que plus loin il y a des nappes d'eau sans fin : nos grands lacs.

Verrazano croyait que les terres entrevues sur son chemin n'étaient qu'un mince barrage, de sorte qu'il localisait le Pacifique à l'endroit où sont les lacs Ontario et Erié.

Cartier, dix ans plus tard, cherchait la "mer de Verrazano" lorsqu'il eut connaissance du Saint-Laurent. Il annonça, par conséquent, que la théorie de son prédécesseur était fautive, puisque le continent se prolongeait indéfiniment à l'ouest. Voici des passages de sa narration qui disent ce qu'il apprit étant à Montréal :

"Nous voyons ledit fleuve outre le lieu (le Pied du Courant) où étaient demeurées nos barques, auquel va un saut d'eau (Saut Saint-Louis) le plus impétueux qu'il est possible de voir, lequel ne nous fut possible passer... et nous fut dit par signes qu'il y avait trois tels sauts d'eau audit fleuve (Cascades, Cèdres, etc.) comme celui où étaient nos dites barques, mais nous ne pûmes entendre quelle distance il y avait entre l'un et l'autre, par faute de langue : puis nous montrèrent par signes que, lesdits sauts passés, l'on pouvait naviguer plus de trois lieues par ledit fleuve..."

Cette géographie ne va pas plus loin que les comtés de Soulanges et Beauharnois.

Du côté de la rivière Ottawa, on voit que Cartier s'est enquis minutieusement : "ladite rivière entre en deux ou trois grands lacs d'eau, puis on trouve une mer douce, de laquelle n'est mention avoir vu le bout". Il croit comprendre que, dans cette direction, il y a des villes et des gens vêtus à la mode européenne.

Quelque temps après, les Sauvages de Québec lui dirent que, à partir de Montréal, "y a une rivière qui va vers le Surouaist, ou semblablement sont une lune à aller jusqu'à une terre où il y a jamais de glaces, ni neiges, mais que, en cette dite terre, y a guerres continuelles les uns avec les autres. Et que, en icelle terre, y a oranges, amandes, noix, pommes et autres sortes de fruits et en grande abondance".

Voilà tout ce que le Découvreur avait pu apprendre. Cela ne justifie personne de dire qu'il a connu l'existence du lac Ontario et de la chute du Niagara.